

La bataille de Dunkerque (mai-juin 1940)

Autor(en): **Fagalde**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

RÉDACTION : Colonel-brigadier Roger Masson

ADMINISTRATION : Av. de la Gare 33, Lausanne. Tél. 23 36 33. Chèq. post. II. 5209

ANNONCES : Publicitas S. A. succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 9.— ; 3 mois Fr. 5.—

Prix du numéro : Fr. 1.50

La bataille de Dunkerque

(mai - juin 1940)

La *Revue militaire suisse* de décembre 1951 a publié un court article intitulé « Le drame de Dunkerque », dans lequel M. Edmond Delage, son auteur, a résumé très succinctement d'après les ouvrages du général Armengaud et du médecin de marine Jacques Mordal, ce « drame », qui en fut un effectivement, mais qui fut avant tout une « bataille » au sens le plus classiquement militaire du mot. L'article de M. Edmond Delage, qui ne comporte que cinq pages de la *Revue militaire suisse*, elle-même de format réduit, ne pouvait donner qu'une idée forcément très incomplète de ce que fut en réalité cette bataille de douze jours.

D'autre part, nous avons toujours pensé qu'une Revue militaire doit être, avant tout, un organe d'instruction des cadres, à tous les échelons, qu'il s'agisse de Haut-Commandement, des Etats-Majors ou des officiers de troupe. Par instruction, nous entendons aussi bien l'instruction militaire générale qui tend à former le jugement, que l'instruction

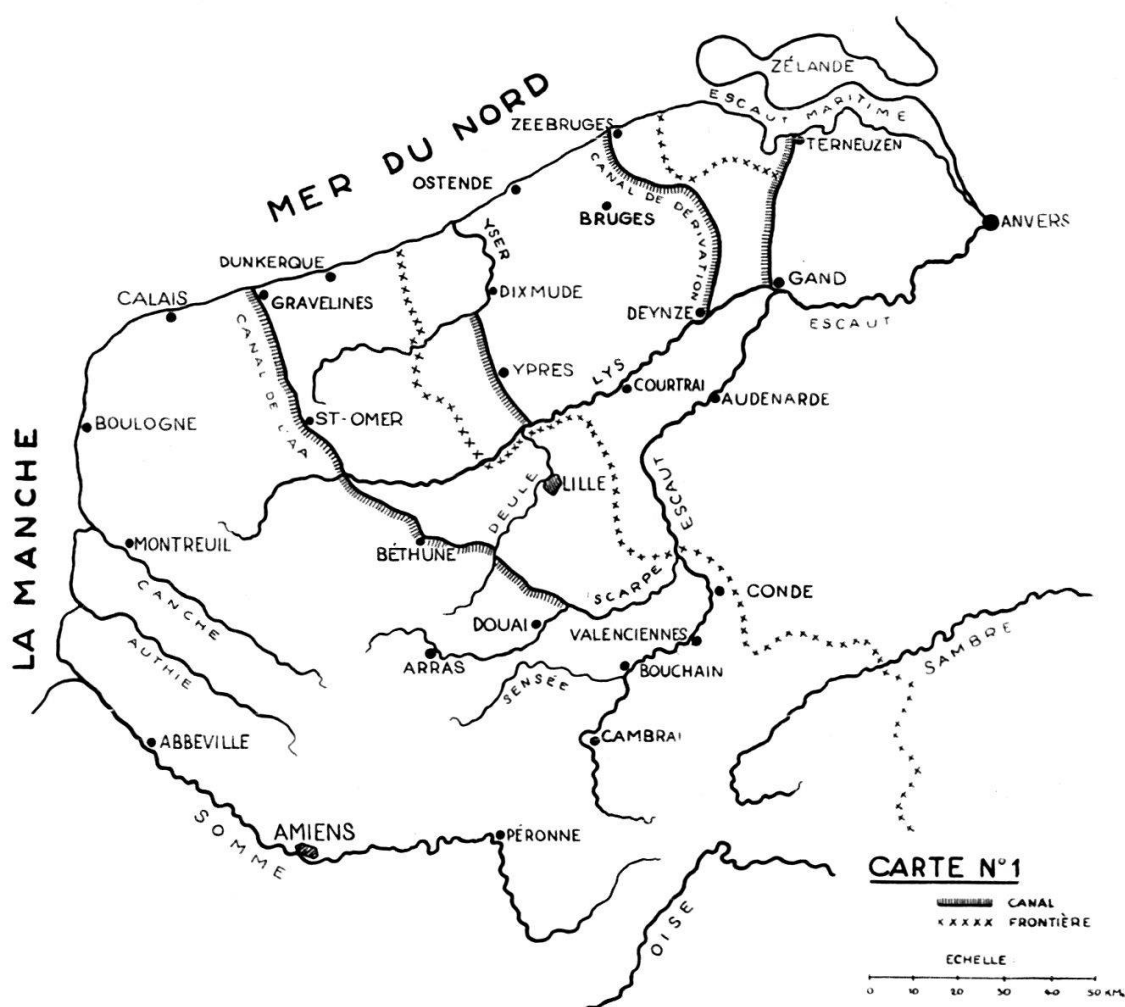
tactique et technique qui tend à faire des cadres, à tous les degrés, de bons exécutants. L'Histoire joue, bien entendu, un rôle éminent dans cette instruction, mais à la condition expresse qu'on ne se borne pas exclusivement à exposer des faits, mais qu'on tire de ces faits tous les enseignements susceptibles d'être utilisés par les cadres pour leur propre amélioration professionnelle et pour augmenter leur efficacité dans des circonstances de guerre.

C'est dans cet état d'esprit que nous nous proposons d'exposer ce que fut réellement la bataille de Dunkerque qui se déroula du 24 mai au 4 juin 1940 et que nous eûmes le redoutable mais insigne honneur de diriger du côté terrestre. Nous ne nous contenterons donc pas de faire le simple exposé des opérations, mais, remontant à la source, nous montrerons quelles décisions ont successivement été prises en fonction des situations du moment et le pourquoi de ces décisions. Nous n'hésiterons pas, le cas échéant et lorsque nous le jugerons utile et nécessaire, à faire notre propre critique et à envisager quelles autres solutions que les nôtres auraient peut-être pu être prises.

Passant ensuite de l'échelon « conception » à l'échelon « exécution », nous montrerons comment nos décisions, ou, pour parler militairement, nos ordres ont été exécutés par les échelons subordonnés et là, encore et toujours dans un but d'instruction, dans quelle mesure ils ont été, à notre avis, bien ou mal compris et, dans ce dernier cas, ce qui aurait pu et dû être fait par ces échelons.

Et, ainsi, nous espérons atteindre le but d'instruction des cadres que nous estimons être la raison d'être essentielle de toute Revue militaire.

Avant d'entrer dans la bataille elle-même, il importe, pour sa meilleure compréhension, d'exposer très brièvement les événements qui l'ont précédée, entre le 10 mai, jour du déclenchement des hostilités sur le front occidental, et le 24 mai, début de la bataille de Dunkerque.



Le 10 mai 1940, les armées allemandes, violant la neutralité belge, franchissent la frontière germano-belge et portent, avec sept divisions blindées en premier échelon, leur effort principal sur le front allié de la Meuse, de Dinant à Mézières et Sedan. Le 13 mai, elles abordent ce front et le 15 mai elles le rompent. Du 15 au 18 mai, les blindés allemands nettoient les arrières immédiats du front ennemi. Le 18 mai, le terrain est libre devant elles. Elles foncent droit à l'ouest et, le 20 mai, elles atteignent la région Abbeville-Montreuil, (V. carte n° 1.) c'est-à-dire les côtes de la Manche. L'isolement des forces alliées du Nord, à savoir, du nord au sud, d'Anvers à Namur et Sedan: 7^e Armée française, Armée belge, Corps

expéditionnaire anglais, 1^{re} et 9^e Armées françaises, est accompli. Il n'y a plus qu'à achever l'encerclement, puis à passer à l'anéantissement.

Pour échapper à cet encerclement, les forces alliées du Nord sont amenées progressivement à faire face au sud avec une partie de leurs forces, tandis que l'autre partie continue à s'efforcer, face à l'est, de ralentir, sinon d'arrêter, la progression allemande à travers la Belgique. C'est ainsi que les unités composant la 7^e Armée française sont retirées les unes après les autres de la région d'Anvers, du 15 au 18 mai, pour être portées dans la région Lille-Douai. Seul le XVI^e Corps d'Armée français, que nous commandions, sera maintenu à la gauche (nord) de l'Armée belge pour couvrir le flanc nord des Armées alliées de Belgique contre une action allemande de débordement se produisant par les îles de l'Escaut maritime. Ainsi la digue destinée à canaliser au nord le débordement des corps blindés allemands s'allonge peu à peu en direction du nord-ouest, obligeant ces derniers à toujours rechercher l'encerclement plus à l'Ouest, ce qu'ils ne parviendront à réaliser que sur les côtes mêmes de la Manche, dans la région d'Abbeville-Montreuil, atteinte le 20 mai.

Avant cependant que les blindés allemands aient pu atteindre cette région, on réussit à faire passer, de justesse, au Sud du courant envahisseur, le Q.G. motorisé du I^{er} Corps d'Armée français de la 7^e Armée ainsi que ses E.O.C.A.¹ et quelques éléments d'armée de la 7^e Armée, également motorisés, mais la 21^e division française qui les suit par voie ferrée (elle n'est pas motorisée) ne peut passer et est obligée de débarquer en pleine campagne, à hauteur de Boulogne et plus au nord. Nous la retrouverons tout à l'heure.

Parallèlement à la digue dressée hâtivement par les Alliés au nord du courant des blindés et motorisés allemands se ruant

¹ Élément organique de Corps d'Armée (un Rgt. d'art. lourde - un bat. du génie, un régiment de pionniers - Transmissions - Intendance — Santé).

vers l'ouest, une autre digue est élevée progressivement au sud de ce courant par les forces françaises à la tête desquelles se trouve maintenant le général Weygand, qui a remplacé le général Gamelin, le 19 mai. Cette digue Sud tend à protéger le territoire national, à canaliser le flot allemand et à le maintenir dans un couloir de 40 à 50 kilomètres de largeur qu'on pourra ensuite essayer d'étrangler dans une région favorable, par des attaques partant des deux digues.

A la date du 20 mai, au moment où les colonnes blindées allemandes atteignent les côtes de la Manche, achevant l'isolement des forces alliées du Nord, ces dernières forment un grand arc de cercle adossé à la mer, face à l'est et au sud, et se présentent dans l'ordre suivant, en partant de l'Escaut maritime :

- XVI^e Corps d'Armée français (E.O.C.A. 16 — 60^e et 68^e Divisions) rive sud de l'Escaut maritime de Terneuzen à Zeebrugge.
- Armée belge : canal de Terneuzen à Gand — Escaut de Gand à Audenarde.
- Corps expéditionnaire anglais — Escaut d'Audenarde à l'embouchure de la Scarpe.
- I^{re} Armée française¹ : Escaut, de l'embouchure de la Scarpe à Bouchain, cours de la Sensée, puis de la Scarpe vers Arras.

A l'ouest d'Arras et jusqu'à la Manche, par Béthune et le cours de l'Aa, quelques fractions anglaises et françaises régionales forment rideau.

Dans ce cadre, nous nous occuperons maintenant et plus spécialement du XVI^e C.A. français que nous avons l'honneur de commander, car c'est lui qui va jouer le rôle principal dans la bataille de Dunkerque, objet essentiel de la présente étude.

¹ A laquelle sont venus s'agglomérer les débris de la 9^e armée.

Le 21 mai, a lieu à Ypres une réunion provoquée par le général Weygand, venu en avion, et à laquelle assistent le roi des Belges, le général Billotte, commandant le groupe des Armées alliées du Nord, Lord Gort, commandant le corps expéditionnaire britannique¹ et quelques autres généraux, dont nous-même. A cette réunion, le général Weygand expose son plan d'opérations, qui consiste à étrangler le couloir des blindés allemands en prononçant des offensives partant des digues Nord et Sud dont nous avons parlé, à isoler ces blindés du gros de leurs armées, à les détruire et à reformer un front allié continu face à l'est.

A cette réunion, il est décidé que le XVI^e Corps d'armée, qui dépendait jusqu'alors directement du Groupe d'armées Billotte, passera, dès le lendemain 22 mai, sous les ordres du roi des Belges.

Le 23 mai, dans la matinée, changement brusque de situation. Nous recevons du G.Q.G. belge l'ordre de «porter notre » Corps d'armée, sans délai, sur la ligne d'eau Gravelines - » Saint-Omer (cours de l'Aa) pour s'y établir face au sud-ouest » et protéger les arrières de l'Armée (belge) ». L'ordre ajoutait que nous devions laisser une de nos deux divisions sur notre front actuel (région de Bruges).

Ainsi donc, alors que notre dispositif de Corps d'armée faisait face au nord, surveillant l'Escaut maritime, nous étions subitement appelé à le transporter d'urgence sur l'Aa, à 90 km. en arrière, et là, à faire face au sud-ouest.

Quelle était donc la raison qui motivait un changement aussi subit d'orientation et nécessitait une telle urgence ?

Nous avons laissé les blindés allemands, le 20 mai, dans la région d'Abbeville. Or nous sommes le 23. On pense bien que ces blindés ne sont pas restés immobiles depuis le 20, d'autant plus que le corps blindé qui a atteint Abbeville est le fameux

¹ Lord Gort n'a pu être touché à temps, il n'arrivera à Ypres qu'après le départ du général Weygand et sera mis au courant par le général Billotte.

XIX^e Corps, commandé par le non moins fameux général Guderian qui a conduit la percée initiale sur la Meuse. Guderian, avec ses 1500 chars, n'a qu'une pensée : foncer le plus vite possible vers le nord et s'emparer sans délai des ports de Boulogne, Calais, Dunkerque, afin de fermer les dernières portes par lesquelles les armées alliées du Nord reçoivent tous leurs ravitaillements et pourraient, le cas échéant, échapper à l'encerclement et regagner l'Angleterre. Ce serait pour les Allemands, après l'isolement de ces armées, l'achèvement de leur investissement et le commencement de leur anéantissement. Or, le 20 mai, Guderian n'est plus qu'à 70 km. de Boulogne, 100 de Calais, 140 de Dunkerque. En 24 heures, 48 au plus, il aura fermé les dernières portes, car, le 20 mai, il n'y a plus aucun obstacle valable entre lui et elles.

Et cependant, ces dernières portes, il ne pourra pas les fermer. Reportons-nous à ce que nous avons dit plus haut au sujet de la 21^e division française qui, derrière les E.O.C.A. du 1^{er} Corps d'armée a tenté d'échapper à l'encerclement et n'a pu y parvenir. Les trains transportant cette division depuis la Belgique se heurtent, dès le 21 mai, aux premiers éléments blindés de Guderian qui remontent vers le Nord. Une partie de la division débarque en plein champ entre Boulogne et Saint-Omer, l'autre débarque au nord de l'Aa.

La partie de la 21^e division débarquée à l'est de Boulogne (la moins forte) barrera les carrefours de routes entre Boulogne et Saint-Omer et ralentira l'avance des blindés allemands, puis se retirera dans Boulogne où se trouve le commandant de la division et y opposera une résistance opiniâtre jusqu'à épuisement complet de ses munitions, le 25 mai, avant de connaître le chemin de la captivité avec les honneurs de la guerre.

L'autre partie de la 21^e division, celle débarquée au nord de l'Aa (la plus forte) va, comme nous le verrons plus loin, participer à la défense de Dunkerque.

On comprend maintenant la raison pour laquelle le G.Q.G.

belge a donné le 23 mai au matin, au XVI^e C. A. français qui couvrait le flanc nord dans la région de Bruges, l'ordre de se porter sans délai sur la coupure de l'Aa, afin d'y protéger les arrières de l'armée belge contre l'arrivée des corps blindés allemands.

Dès réception de l'ordre du G.Q.G. belge, notre premier soin est de lancer immédiatement sur la coupure de l'Aa et à grande allure le groupe de reconnaissance du Corps d'armée (G.R.C.A.) ainsi que celui de la 68^e division (G.R.Di.) puis d'organiser les mouvements nécessaires au déplacement en camions de la 68^e division (celle de nos deux divisions que nous avons décidé de porter sur l'Aa) et au déplacement des E.O.C.A. Un élément essentiel manque à ces E.O.C.A. : c'est l'aviation. Depuis la veille en effet (22 mai), nous avons dû évacuer de St-Inglevert (S.-O. de Calais) sur Rouen, pour des raisons de sécurité, par-dessus le courant des blindés allemands, notre aviation d'observation qui ne comptait d'ailleurs que trois Potez 63. C'est, malgré tout, pour nous un lourd handicap.

Les mouvements de nuit des unités vers l'Aa étant organisés, nous filons (vers 16 heures) de notre personne sur Dunkerque où nous savons trouver l'amiral commandant les forces maritimes du nord, dit Amiral Nord (amiral Abrial) auprès duquel nous trouverons des renseignements sur la situation dans la région de l'Aa.

Ces renseignements, qui nous sont donnés à notre arrivée à Dunkerque, à 18 heures, ne sont pas précisément réjouissants. Ils se résument ainsi :

1. Boulogne est assiégée. Le général Lanquetot, commandant la 21^e division, s'y défend avec des morceaux de sa division, environ 4000 hommes. Il est ravitaillé par torpilleurs. Pour le moment, il tient.

2. Calais est attaqué. Il est défendu par le général anglais Nicholson, des troupes britanniques et quelques éléments français. Le câble téléphonique Calais-Dunkerque fonctionne encore.

3. Les Allemands bordent le cours de l'Aa à peu près partout entre Saint-Omer et Gravelines. Violent combat à Saint-Omer. Contact très serré à Gravelines.

La défense de la coupure de l'Aa n'est assurée que par de faibles détachements. Combien de temps tiendront-ils ?

Pour nous, la situation se résume de la manière suivante :

a) Boulogne et Calais sont isolés et assiégés par des forces supérieures. Leur chute n'est plus qu'une question de jours, peut-être d'heures. De toute manière, elles ne peuvent empêcher une action de force allemande sur l'Aa.

b) La défense de l'Aa, assurée par des forces nettement insuffisantes, peut céder d'un instant à l'autre, laissant ouverte la direction de Dunkerque.

Dans ces conditions, que faire ? Faut-il laisser les mouvements des éléments du XVI^e Corps d'armée s'exécuter comme prévu vers l'Aa, au risque d'être attaqués en formation de marche par plusieurs divisions blindées allemandes qui auront crevé d'un seul élan le faible rideau tendu sur cette coupure ? Ou bien faut-il arrêter ces éléments dans une région qu'on est sûr d'atteindre, et s'y organiser pour stopper la ruée blindée et motorisée ennemie ?

C'est à cette dernière solution qu'après mûre réflexion nous nous arrêtons. Mieux vaut tenir que courir. Nous décidons en conséquence d'arrêter la 68^e division et les E.O.C.A. du XVI^e Corps sur l'Yser qui constitue au nord de l'Aa le seul obstacle sur lequel on puisse organiser une défense efficace.

Cette décision est grave, car si l'Yser a effectivement sauvé Dunkerque en 1914 contre les attaques allemandes venant du nord, cette rivière ne couvre en aucune façon cette ville et son port contre les attaques venant du sud, comme c'est précisément le cas le 23 mai 1940. En arrêtant nos troupes sur l'Yser, nous abandonnons Dunkerque aux blindés allemands. Mais avons-nous reçu comme mission de protéger Dunkerque ? Nullement. On se rappelle que la mission dévolue au XVI^e Corps par le G.Q.G. belge dont il dépend, est « de se

» porter, sans délai, sur la ligne d'eau Gravelines-Saint-Omer
» pour s'y établir face au sud-ouest et protéger les arrières de
» l'armée belge ». Dunkerque n'est même pas mentionnée. La mission assignée au XVI^e Corps doit se lire comme suit : Protéger les arrières de l'armée belge menacée par les blindés allemands et, pour ce faire, s'établir sur l'Aa, face au sud-ouest. *Le but* à atteindre, c'est de protéger les arrières belges. *Le moyen* envisagé par le G.Q.G. belge est de s'établir sur l'Aa. Mais alors qu'il n'y a qu'un but permanent et intangible à atteindre (protection des arrières), il y a plusieurs moyens d'atteindre ce but. Il y a, bien sûr et d'abord, l'Aa si on peut l'atteindre à temps, mais, si on ne le peut pas, force est bien de se rabattre sur la région qu'on est sûr d'atteindre et qui s'en rapprochera le plus. Dans le cas présent, cette région c'est celle de l'Yser.

En outre, si le lecteur veut bien se reporter à la situation que nous avons donnée des armées alliées du Nord à la date du 20 mai, nous ferons remarquer que les armées belge, anglaise et I^{re} Armée française tiennent toujours la campagne le 23 mai et représentent encore une force considérable. Si, dès lors, il arrivait que les corps blindés allemands occupent Dunkerque, la partie ne serait pas encore définitivement jouée, car les forces belge, anglaise et française auraient encore les moyens de rouvrir la porte dunkerquoise, action à laquelle prendrait part, bien entendu, le XVI^e Corps débouchant offensivement de l'Yser.

Ainsi donc, c'est sur l'Yser que nous arrêterons le XVI^e C.A. que nous avons pensé, au reçu de la mission assignée par le G.Q.G. belge, pouvoir amener sur l'Aa. C'est d'ailleurs sur l'Yser que, dans l'organisation de nos mouvements vers l'Aa, nous avons fixé le premier bond à effectuer par la 68^e division. Nous espérons, par suite, qu'en nous portant immédiatement nous-même, de Dunkerque vers l'Yser, nous atteindrons cette rivière avant que les premiers éléments de la 68^e division n'y soient parvenus. C'est effectivement ce qui se produit.

Arrivé à minuit à Dixmude, sur l'Yser, nous y trouvons le général commandant la 68^e division qui vient d'y arriver avec les premiers éléments de sa division. Nous le mettons au courant de la nouvelle situation et de notre décision de ne pas dépasser l'Yser pour le moment.

La journée du 24 mai qui commence nous réserve une autre surprise, dépassant celle de la veille qui nous a envoyé brusquement de l'aile nord des armées alliées à l'aide sud. Après avoir quitté le général commandant la 68^e division, nous atteignons notre propre Q.G. à 3 heures du matin, par des routes invraisemblables, encombrées de réfugiés et constamment coupées de barricades qu'il faut démolir pour passer. Nous y trouvons l'ordre suivant du général Weygand :

« Général Weygand à Général Fagalde »

« Disposant de Colibri (60^e div.)¹ et de Coriolan (68^e div.)¹ repliés en territoire national et de Cardinal (21 div.)¹ déjà à Boulogne, le général Fagalde est désigné comme commandant des forces terrestres de Boulogne, Calais, Dunkerque, pour assurer la défense de cette région, sous l'autorité de l'Amiral Nord. »

Voilà qui nous met en présence d'une situation entièrement nouvelle. Examinons l'ordre de près.

Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est que nous cessons d'être sous les ordres de l'armée belge, puisque le général Weygand nous envoie un ordre — et quel ordre ! — sans passer apparemment par le G.Q.G. belge et qu'en outre il ordonne le repli en territoire national — c'est-à-dire français — des deux divisions, 60^e et 68^e, sous nos ordres. De plus, désigné comme commandant des forces terrestres de la région de Boulogne, Calais, Dunkerque, nous devons assurer la défense de cette région. Nous n'avons donc plus à nous préoccuper des

¹ Les grandes unités françaises avaient reçu des noms conventionnels, modifiés périodiquement et dont on devait se servir, à l'exclusion des numéros, spécialement dans les communications téléphoniques.

arrières de l'armée belge. Mais, nous dira-t-on, en défendant la région Boulogne-Calais-Dunkerque, nous défendons du même coup les arrières de l'armée belge. Oui et non. Oui, si les blindés allemands s'acharnent à faire tomber ces trois places avant de pousser plus au Nord. Non, si ces blindés, consacrant le minimum de forces à masquer les trois places, passent au large d'elles avec leurs gros en prenant comme direction générale Saint-Omer - Ypres. La mission nouvelle, à nous assignée par le général Weygand, nous enlève donc totalement à l'armée belge. Cependant un message téléphoné ultérieur nous ordonne de laisser momentanément la 60^e division à la disposition de cette armée. Elle nous rejoindra plus tard — et dans quel état ! — au cours de la bataille de Dunkerque.

L'ordre du général Weygand nous fait passer « sous l'autorité de l'Amiral Nord ». Cela veut-il dire que nous sommes « sous les ordres de l'Amiral Nord » ? Le général Weygand a certainement, à son habitude, pesé tous ses termes. Si donc il n'a pas écrit « sous les ordres », c'est qu'au sens strict des mots, nous ne sommes pas placés sous les ordres de l'amiral, mais sous son « autorité ». Nous comprenons, par suite, notre subordination à l'amiral Nord de la façon suivante : nous avons toute liberté et toute initiative de prendre telles décisions, dispositions ou mesures concernant les opérations terrestres, à charge pour nous de tenir l'Amiral Nord au courant, de rester en contact étroit avec lui et de prendre, au besoin, ses avis, sinon ses ordres. Nous connaissons d'ailleurs déjà l'amiral Abrial, chef éminent qui a fait ses preuves partout où il est passé et nous sommes, par avance, persuadé qu'aucune difficulté ne surgira jamais entre nous. C'est effectivement ce qui arriva.

Enfin, une dernière remarque sur l'ordre du général Weygand. Cet ordre place sous nos ordres les forces terrestres de Boulogne-Calais-Dunkerque et nommément la 21^e division « déjà à Boulogne ». Or, nous avons vu que, dès le 21 mai, cette division est disloquée, une partie, la plus faible, avec

le général de division, débarquée à l'est de Boulogne, défend les carrefours de routes entre Boulogne et Saint-Omer, pour être finalement rejetée dans Boulogne où elle connaîtra une fin glorieuse ; l'autre partie de la division, la plus importante, débarquée au nord de l'Aa, sera aspirée par la défense de Dunkerque. Au moment où nous recevons l'ordre du général Weygand, Boulogne et Calais sont déjà investis et nous sommes coupés de ces places. Nous pourrions cependant encore communiquer téléphoniquement avec elles jusqu'au 25 mai, mais nous ne pourrions malheureusement rien faire pour elles.

C'est donc sur Dunkerque qu'il faut fixer toute notre attention. C'est sur Dunkerque qu'il faudra appliquer tous nos moyens. L'ordre du général Weygand étant ainsi compris par nous, il ne nous reste plus qu'à retourner au plus vite à Dunkerque, d'où nous venons, pour y prendre, en accord avec l'amiral Nord, les dispositions de défense nécessaires.

Mais la même question qui, la veille 23 mai, nous avait fait arrêter le XVI^e C.A. sur l'Yser au lieu de le pousser d'emblée sur l'Aa, se pose toujours le 24. Aurons-nous le temps d'arriver non seulement à Dunkerque, mais au-delà de Dunkerque afin de lui assurer une couverture efficace ? Au-delà de Dunkerque, cela signifie « jusqu'à l'Aa ». Les quelques unités qui défendent cette coupure, résisteront-elles à la poussée des blindés allemands ?

Fort heureusement, vers 4 h. 30, alors que nous allions quitter notre Q.G. pour filer sur Dunkerque, nous parvenons les renseignements suivants de l'Aa : « Situation stationnaire (V. carte n^o 2). Entre Watten et Gravelines, l'ennemi est contenu. Entre Watten, Saint-Omer et Cassel, situation confuse. »

Pendant combien de temps l'ennemi sera-t-il contenu ? Nous n'en savons rien. Néanmoins la situation nous apparaît moins critique que la veille. Et puis nous avons mission impérative de défendre Dunkerque. Il faut donc la dépasser. A la guerre, prendre des risques est le pain quotidien. Nous décidons donc de pousser sans désemparer, jusqu'à l'ouest

de Dunkerque, la 68^e division qui a atteint l'Yser la veille, 23 mai. Sa première destination, le 24 mai, sera l'ancien canal de Mardyck à mi-chemin entre Dunkerque et l'Aa. Les E.O. C.A. suivront.

Le 24 mai à 7 h. 30, nous arrivons à Dunkerque et nous nous présentons à l'amiral Abrial dont le P.C. est installé dans le bastion 32, immédiatement à l'est du port. C'est là que, grâce à l'obligeance de l'amiral, nous nous installons, de notre personne, avec notre chef d'état-major et notre chef du 3^e bureau (opérations) tandis que le reste de l'état-major s'installe à Malo-Terminus, dans la banlieue est de Dunkerque. Nous y resterons les uns et les autres, pendant toute la durée de la bataille.

Quelles sont nos préoccupations majeures le 24 mai au matin ?

Devant prendre, d'après l'ordre du général Weygand, le commandement des forces terrestres de la région de Dunkerque (nous ne mentionnons pas les forces terrestres de Boulogne et Calais qui sont pratiquement hors de cause), il nous faut d'abord savoir quelles sont ces forces, où elles se trouvent, dans quel état elles sont et qui les commande. En y ajoutant celles que nous amenons nous-même, nous pourrions dresser l'inventaire de nos moyens ou, pour employer une expression populaire, « nous pourrions alors compter nos sous ».

Cet inventaire établi, nous pourrions procéder aux organisations ou réorganisations qui nous paraîtront nécessaires et, ceci fait, passer à la question, à nos yeux capitale et qui domine toute la question, à savoir l'organisation du commandement.

Organisation et commandement étant assurés, il nous restera à regarder le terrain et l'ennemi et, à leur demande, à leur adapter nos moyens et leur commandement.

Que trouvons-nous donc dans la région de Dunkerque, à notre arrivée le 24 mai ? Nous y trouvons trois sortes d'éléments :

1°. Des unités formées avec des classes anciennes qui occupent la région de Dunkerque depuis le début des hostilités et qui constituent la 272^e demi-brigade (trois bataillons) laquelle dépend du général de brigade commandant la subdivision de Dunkerque.

2°. Le Secteur Fortifié des Flandres (S.F.F.) constitué depuis le début des hostilités et qui, jusqu'au 10 mai, a travaillé à l'organisation de la position frontière des Monts de Flandre (entre Dunkerque et la Lys). Il comprend essentiellement, sous les ordres d'un général de brigade :

- un groupe Y de deux bataillons dits d'instruction ;
- trois régiments de travailleurs (14^e, 15^e et 221^e)
- deux batteries de canons antichars
- pas d'autre artillerie.

3°. Les éléments de la 21^e division débarqués au nord de l'Aa, qui comprennent, sous les ordres du colonel commandant l'artillerie de la division (le général de division est à Boulogne) :

- un régiment d'infanterie à trois bataillons (le 137^e qui s'est illustré à Verdun en 1917) ;
- deux bataillons d'infanterie appartenant à deux régiments différents (48^e et 65^e) ;
- deux groupes d'artillerie de 75 (6 batteries) ;
- deux groupes d'artillerie de 155 C. (5 batteries).

Il faut ajouter à ces trois sortes d'éléments, un quatrième élément, constitué par les garnisons et l'artillerie de quinze points d'appui de la marine, qui garnissent la côte, de part et d'autre de Dunkerque, depuis l'embouchure de l'Aa jusqu'à la frontière belge, et, en dehors de ces points d'appui côtier, par quatre batteries mobiles.

Que valent les troupes que nous venons d'énumérer ?

Leur valeur, comme nous allons le voir, est extrêmement variable.

La 272^e demi-brigade est, comme nous l'avons dit, composée de classes anciennes. Jusqu'aux environs du 20 mai et depuis le début des hostilités, les hommes ont été utilisés à des travaux d'organisation de la position frontière et à la préparation des inondations dont nous parlerons plus loin. Ils n'ont qu'une valeur militaire faible.

Au Secteur Fortifié des Flandres (S.F.F.) les deux bataillons d'instruction sont composés d'hommes jeunes et entraînés, mais leur armement est sommaire. Les régiments de travailleurs sont composés d'hommes âgés dont un certain nombre ont déjà fait la guerre 1914-1918. Les compagnies ne sont que partiellement armées (20 à 25 fusils par bataillon). Dans l'ensemble, la valeur de combat du S.F.F. est médiocre.

Les éléments de la 21^e division ont, par contre, une valeur réelle. Ce sont des unités d'active composées d'hommes jeunes, bien entraînés et bien commandés. Mais un seul régiment est complet. Les autres unités d'infanterie comprennent deux bataillons de deux régiments différents (les autres bataillons avec le chef de corps sont enfermés dans Boulogne). Les groupes d'artillerie sont à l'unisson de l'infanterie. La valeur guerrière des éléments de la 21^e division est certaine, mais la dislocation de la division qui, à l'exception d'un seul, a dispersé les régiments entre Boulogne, Calais et Dunkerque, a affecté, dans une certaine mesure, le moral de la troupe et des cadres.

Nous avons déjà dit que la 272^e demi-brigade était sous les ordres du général de brigade commandant la subdivision de Dunkerque et qu'à la tête du S.F.F. se trouvait un autre général de brigade. Quant aux éléments de la 21^e division, le général commandant la division est enfermé dans Boulogne d'où il ne sortira que pour prendre le chemin de la captivité. Dans l'organisation ou réorganisation du commandement à laquelle il nous va falloir procéder, nous disposerons donc de deux géné-

raux de brigade. Nous les connaissons d'ailleurs déjà tous les deux de longue date, l'un d'eux (le commandant du S.F.F.) a été un des trois commandants de régiments dans la division motorisée que nous commandions alors.

Lorsque nous arrivons à Dunkerque, le 24 mai au matin, où se trouvent toutes les troupes dont nous venons de parler ?

La 272^e demi-brigade a un bataillon à Gravelines, tenant le pont sur l'Aa, à cheval sur la route Calais-Dunkerque. Les deux autres bataillons sont affectés à la défense immédiate de Dunkerque-ville dont ils tiennent les lisières sud-ouest, sud et Sud-Est.

Le S.F.F. occupe la région Watten, Cassel, Steenvoorde, Bergues. Il barre les trois directions Saint-Omer-Bergues, Cassel-Bergues et Steenvoorde-Bergues, la première avec le 14^e régiment de travailleurs, la deuxième avec le groupement des deux bataillons d'instruction (appelé régiment Y), la troisième avec le 15^e régiment de travailleurs. Sur chacune de ces directions, les régiments sont échelonnés en profondeur sur deux lignes. Le front total est d'environ 27 km. Le troisième régiment de travailleurs du S.F.F. (le 21^e) est à Bergues.

Passons maintenant aux unités de la 21^e division. Le 137^e régiment (le seul au complet) occupe, depuis la veille, la coupure de l'Aa de Gravelines au nord à Holque au sud, sur un front dépassant 15 kilomètres. Le bataillon du 48^e est avec le 137^e sur l'Aa de Gravelines. Le bataillon du 65^e erre encore dans la nature aux environs de Hazebrouck où il a été annexé par des troupes britanniques (il sera désannexé le 25 mai et rejoindra le 26). Les groupes d'artillerie viennent d'arriver à Hondschoote (15 km. S.-E. de Dunkerque).

Disons un mot des éléments de la marine qui, à l'exception de quatre batteries mobiles, se composent de batteries fixes réparties dans les points d'appui côtiers, de Gravelines à Bray-Dunes. Ces batteries fixes ne peuvent tirer que du côté de la mer ou au voisinage immédiat de la côte. Elles rendront néanmoins des services signalés au cours de la bataille.

En résumé, le 24 au matin, à notre arrivée dans la région de Dunkerque, nous trouvons ce qui pourrait correspondre à deux groupements de forces :

1^o Un premier groupement faisant face à l'ouest, sur l'Aa, de la mer à Holque (nord de Watten) qui comprend un bataillon de la 272^e demi-brigade, le 137^e régiment et le bataillon du 48^e de la 21^e division, soit cinq bataillons pratiquement sans artillerie, sur un front d'une vingtaine de kilomètres, le tout paraissant être actionné par le général commandant la subdivision de Dunkerque.

2^o Un deuxième groupement faisant face au sud, de Watten à Steenvoorde, qui comprend le S.F.F. sous les ordres de son chef, soit huit bataillons (dont six bataillons de travailleurs, de valeur combattive plus que faible) répartis en profondeur sur deux lignes, sur un front de 25 à 30 km. Lui aussi est momentanément sans artillerie ; mais les quatre groupes d'artillerie de la 21^e division que nous avons vu arriver à Hondskoote le 24 mai, lui seront affectés dans la même journée.

A toutes les forces que nous venons d'énumérer s'ajoutent, dans la journée du 24, les éléments de notre Corps d'armée, à savoir :

1^o Le G.R.C.A. du XVI^e C.A. et le G.R.Di. de la 68^e division que nous avons poussés le 23 sur l'Aa, où ils arrivent dans la soirée et dans la nuit.

2^o La 68^e division arrivée sur l'Yser dans la nuit du 23 au 24 et qui continue sans désemparer, le 24 au matin, son mouvement vers l'ancien canal de Mardyck, au S.-O. de Dunkerque, qui est sa région de première destination.

3^o Les E.O.C.A. du XVI^e Corps (un régiment d'artillerie lourde, un bataillon du génie, un régiment de pionniers, plus les services de l'artillerie, du génie, de l'intendance et de santé).

Toutes ces troupes, nous nous en portons garant, les connaissant bien, sont de première valeur¹.

Malheureusement nous n'amenons avec nous ni aviation, ni chars et des transmissions incomplètes. Ce sera un très lourd handicap.

Avant d'aller plus loin, il nous faut mentionner qu'on trouve un peu partout dans la région de Dunkerque, et plus spécialement au Sud de cette région, des détachements anglais, de force très variable allant de la simple section à la division, qui apparaissent brusquement, prenant part (très bravement d'ailleurs) aux combats qui se déroulent dans leur voisinage, puis disparaissent comme ils sont venus, sans crier gare, pour aller s'embarquer, à partir du 24 mai, à destination de l'Angleterre. Il nous est par suite impossible de les prendre sous notre commandement et de les inclure dans une organisation de combat à caractère permanent.

Nous savons maintenant de quelles troupes nous allons disposer. Regardons, avant d'aller plus loin, le terrain sur lequel elles opèrent et qui a son rôle à jouer dans les décisions que nous serons amené à prendre.

La région de Dunkerque, en Flandre maritime, est une région absolument plate, conquise sur la mer au cours des siècles et dont certains points sont encore aujourd'hui au-dessous de la cote zéro. Partout, l'eau est à fleur de terre, le sol est spongieux. Pour le rendre cultivable, il a fallu le drainer et assurer artificiellement l'écoulement des eaux vers la mer. D'où une multitude infinie de canaux d'importance variable, depuis le canal navigable jusqu'au simple fossé d'écoulement, orientés dans tous les azimuts. Il s'ensuit qu'on ne peut circuler que sur les routes ou sur les digues. Progresser longtemps droit à travers champs est impossible. Il faut toujours, au bout de très peu de temps, se rabattre sur une route ou sur un pont.

¹ A noter cependant que la 68^e Div. a perdu la valeur d'un Régiment d'infanterie et d'un groupe d'artillerie, les 16 et 17 mai, dans les îles de Zélande, mais le moral est resté bon.

L'altitude négative de beaucoup de parties de cette région et l'abondance des canaux et fossés permettent d'étendre des inondations sur des fronts étroits. Ces inondations, qui ont été utilisées déjà pendant la guerre 1914-1918, ont été préparées à nouveau au début de 1940, et sont, dans une certaine mesure, prêtes à fonctionner lorsque nous arrivons dans la région de Dunkerque.

Trois caractéristiques ressortent immédiatement de ce court examen du terrain :

1° Les nombreux canaux qui sillonnent en tous sens le pays constituent de sérieux obstacles à la progression des blindés ennemis et favorisent la défense.

2° Les inondations qu'on aura pu tendre vont interdire certaines zones à l'assaillant, ce qui sera encore à l'avantage de la défense.

3° Enfin, la région dunkerquoise extrêmement plate est totalement dépourvue d'observatoires naturels ce qui, contrairement aux deux caractéristiques précédentes, constitue un désavantage sérieux pour la défense, désavantage aggravé par le fait que nous ne disposons d'aucune aviation d'observation, non plus que de chars d'ailleurs, alors que l'adversaire dispose d'une très nombreuse aviation.

Il nous reste maintenant un mot à dire de l'ennemi avec lequel nous allons avoir à en découdre. A vrai dire, nous manquons de certaines précisions, mais nous en savons néanmoins assez pour être certain que l'assaut sera rude, étant mené par les corps blindés, troupe d'élite, qui, d'un élan, sont allés de la Meuse aux côtes de la Manche, emmenés par des chefs audacieux, corps blindés suivis par des divisions motorisées qui ne leur sont en rien inférieures comme valeur guerrière. Ce sont donc, nous le savons, plusieurs milliers de chars appuyés par une nombreuse artillerie et une aviation maîtresse du ciel qui vont se ruer à l'assaut de nos troupes pour s'emparer

de la dernière porte de sortie vers l'Angleterre et achever l'encerclement des armées alliées du Nord.

Sachant maintenant de quelles troupes nous disposons le 24 mai, où elles se trouvent, ce qu'elles valent, par qui elles sont commandées, connaissant d'autre part le terrain sur lequel nous aurons à combattre et à quel ennemi nous allons avoir affaire, nous possédons désormais tous les éléments des décisions à prendre pour remplir au mieux, malgré l'ennemi, la mission qui nous a été confiée par le Haut-Commandement, à savoir : défendre Dunkerque.

Ces décisions feront l'objet de la prochaine étude. Elles constituent le premier acte — et le plus important — de la bataille de Dunkerque.

Général FAGALDE

(A suivre.)
